

Apologie de Raimond Sebond

CHAP. XII

C'est à la vérité une très utile et grande partie^a que la science, ceux qui la méprisent témoignent assez leur bêtise : mais je n'estime pas pourtant sa valeur jusques à cette mesure extrême qu'aucuns^b lui attribuent : comme Herillus le philosophe¹, qui logeait en elle le souverain bien, et tenait qu'il fût en elle^c de nous rendre sages et contents : ce que je ne crois pas : ni ce que d'autres ont dit, que la science est mère de toute vertu, et que tout vice est produit par l'ignorance. Si cela est vrai, il^d est sujet à une longue interprétation. Ma maison a été de longtemps ouverte aux gens de savoir, et en est fort connue, car mon père qui l'a commandée cinquante ans et plus, échauffé de cette ardeur nouvelle, de quoi le Roi François premier embrassa les lettres et les mit en crédit², rechercha avec grand soin et dépense l'accointance des hommes doctes, les recevant chez lui, comme personnes saintes, et ayant quelque particulière inspiration de sagesse divine, recueillant leurs sentences, et leurs discours comme des oracles, et avec d'autant plus de révérence^e, et de religion, qu'il avait moins de loi^f

a. entreprise - *b.* que certains - *c.* en son pouvoir - *d.* cela - *e.* respect - *f.* possibilité

d'en juger : car il n'avait aucune connaissance des lettres, non plus que ses prédécesseurs. Moi je les aime bien, mais je ne les adore pas. Entre autres, Pierre Bunel¹, homme de grande réputation de savoir en son temps, ayant arrêté quelques jours à Montaigne en la compagnie de mon père, avec d'autres hommes de sa sorte, lui fit présent au déloger², d'un livre qui s'intitule *Theologia naturalis sive liber creaturarum magistri Raymond de Sabonde*³. Et parce que la langue Italienne et Espagnole étaient familières à mon père, et ce livre est bâti d'un Espagnol baragouiné en terminaisons Latines, il espérait qu'avec un bien peu d'aide, il en pourrait faire son profit, et le lui recommanda, comme livre très utile et propre à la saison⁴, en laquelle il le lui donna : ce fut lorsque les nouvelletés de Luther commençaient d'entrer en crédit, et ébranler en beaucoup de lieux notre ancienne créance⁵. En quoi il avait un très bon avis, prévoyant bien par discours de raison⁶, que ce commencement de maladie, déclinerait⁷ aisément en un exécrationnable athéisme : car le vulgaire n'ayant⁸ pas la faculté de juger des choses par elles-mêmes, se laissant emporter à la fortune et aux apparences, après qu'on lui a mis en main la hardiesse de mépriser et contrarôler⁹ les opinions qu'il avait eues en extrême révérence, comme sont celles où il va de son salut, et qu'on a mis aucuns articles de sa religion en doute et à la balance, il jette tantôt après¹⁰ aisément en pareille incertitude toutes les autres pièces de sa créance, qui n'avaient pas chez lui plus d'autorité ni de fondement, que celles qu'on

a. à son départ - b. *Théologie naturelle, ou Livre des créatures de Maître Raimond de Sebonde.* - c. l'époque - d. croyance - e. démarche rationnelle, raisonnement - f. dégènerait - g. soumettre à vérification, critiquer - h. sur-le-champ

lui a ébranlées : et secoue comme un joug tyrannique toutes les impressions, qu'il avait reçues par l'autorité des lois, ou révérence de l'ancien usage,

Nam cupide conculcatur nimis ante metutum^{a1} : entreprenant dès lors en avant^b, de ne recevoir rien, à quoi il n'ait interposé son décret^c et prêté particulier consentement². Or quelques jours avant sa mort, mon père ayant de fortune^d rencontré ce livre sous un tas d'autres papiers abandonnés, me commanda de le lui mettre en Français. Il fait bon traduire les auteurs, comme celui-là, où il n'y a guère que la matière à représenter^e : mais ceux qui ont donné beaucoup à la grâce, et à l'élégance du langage, ils sont dangereux à entreprendre : nommément^f pour les rapporter à un idiome plus faible. C'était une occupation bien étrange et nouvelle pour moi : mais étant de fortune pour lors de loisir, et ne pouvant rien refuser au commandement du meilleur père qui fut onques, j'en vins à bout, comme je pus : à quoi il prit un singulier plaisir, et donna charge^g qu'on le fit imprimer : ce qui fut exécuté après sa mort³. Je trouvai⁴ belles les imaginations de cet auteur, la contexture^h de son ouvrage bien suivie, et son dessein plein de piété. Parce que beaucoup de gens s'amuseⁱ à le lire, et notamment les dames, à qui nous devons plus de service, je me suis trouvé souvent à même de les secourir, pour décharger leur livre de deux principales objections qu'on lui fait. Sa fin^j est hardie et courageuse⁵, car il entreprend par raisons humaines et naturelles, établir et vérifier contre les athéistes tous les articles de la religion

a. « Car c'est avec avidité que l'on piétine ce que l'on a trop craint par le passé » - b. désormais - c. avis, jugement - d. par hasard - e. restituer - f. spécifiquement - g. office, mission - h. composition - i. passent du temps à - j. son objectif

Chrétienne. En quoi, à dire la vérité, je le trouve si ferme et si heureux, que je ne pense point qu'il soit possible de mieux faire en cet argument-là, et crois que nul ne l'a égalé : cet ouvrage me semblant trop riche et trop beau, pour un auteur, duquel le nom soit si peu connu, et duquel tout ce que nous savons, c'est qu'il était Espagnol, faisant profession de médecine à Thoulouse, il y a environ deux cents ans¹ : je m'enquis autrefois à Adrien Tournebu², qui savait toutes choses, que ce pouvait être de ce^a livre : il me répondit, qu'il pensait que ce fût quelque quintessence tirée de S. Thomas d'Aquin : car de vrai cet esprit-là, plein d'une érudition infinie et d'une subtilité admirable, était seul capable de telles imaginations^{b3}. Tant y a que^c quiconque en soit l'auteur et inventeur (et ce n'est pas raison d'ôter sans plus grande occasion à Sebond ce titre) c'était un très suffisant^d homme, et ayant plusieurs belles parties^e. La première répréhension^f qu'on fait de son ouvrage, c'est que les Chrétiens se font tort de vouloir appuyer leur créance, par des raisons humaines, qui ne se conçoit que par foi, et par une inspiration particulière de la grâce divine. En cette objection, il semble qu'il y ait quelque zèle de piété, et à cette cause nous faut-il avec autant plus de douceur et de respect essayer de satisfaire à ceux qui la mettent en avant. Ce serait mieux la charge d'un homme versé en la Théologie que de moi, qui n'y sais rien⁴. Toutefois je juge ainsi, qu'à une chose si divine et si hautaine^g, et surpassant de si loin l'humaine intelligence, comme est cette vérité, de laquelle il a plu à la bonté de Dieu nous éclairer, il est bien besoin qu'il nous prête encore son secours,

a. ce qu'il pouvait en être de ce - b. idées - c. Quoi qu'il en soit - d. compétent - e. qualités - f. critique - g. haute

d'une faveur extraordinaire et privilégiée, pour la pouvoir concevoir et loger en nous : et je ne crois pas que les moyens purement humains en soient aucunement capables. Et s'ils l'étaient, tant d'âmes rares et excellentes, et si abondamment garnies de forces naturelles ès^a siècles anciens, n'eussent pas failli par leur discours^b, d'arriver à cette connaissance. C'est la foi seule qui embrasse vivement et certainement les hauts mystères de notre Religion. Mais ce n'est pas à dire, que ce ne soit une très belle et très louable entreprise, d'accommoder encore au service de notre foi, les outils naturels et humains, que Dieu nous a donnés. Il ne faut pas douter que ce ne soit l'usage le plus honorable, que nous leur saurions donner : et qu'il n'est occupation ni dessein plus digne d'un homme Chrétien, que de viser par tous ses études et pensements^c à embellir, étendre et amplifier la vérité de sa créance¹. Nous ne nous contentons point de servir Dieu d'esprit et d'âme : nous lui devons encore, et rendons une révérence corporelle : nous appliquons nos membres mêmes, et nos mouvements et les choses externes à l'honorer. Il en faut faire de même, et accompagner notre foi de toute la raison qui est en nous : mais toujours avec cette réservation^d, de n'estimer pas que ce soit de nous qu'elle dépende, ni que nos efforts et arguments puissent atteindre à une si supernaturelle et divine science². Si elle n'entre chez nous par une infusion extraordinaire^e : si elle y entre non seulement par discours, mais encore par moyens humains³, elle n'y est pas en sa dignité ni en sa splendeur. Et certes je crains pourtant que nous ne la jouissions^f que par cette voie. Si nous tenions à Dieu

a. dans les - b. raison - c. réflexions - d. sous réserve de - e. par une inspiration miraculeuse - f. nous n'en faisons usage

par l'entremise d'une foi vive : si nous tenions à Dieu par lui, non par nous : si nous avions un pied et un fondement divin, les occasions humaines n'auraient pas le pouvoir de nous ébranler, comme elles ont : notre fort ne serait pas pour se rendre à une si faible batterie^a : l'amour de la nouveauté, la contrainte des Princes, la bonne fortune d'un parti, le changement téméraire^{b1} et fortuit de nos opinions, n'auraient pas la force de secouer, et altérer notre croyance : nous ne la laissons^c pas troubler à la merci d'un nouvel argument, et à la persuasion, non pas de toute la Rhétorique qui fût onques^d : nous soutiendrions ces flots d'une fermeté inflexible et immobile,

Illisos fluctus rupes ut vasta refundit

Et varias circum latrantes dissipat undas

Mole sua^{e2}.

Si ce rayon de la divinité nous touchait aucunement^f, il y paraîtrait par tout : non seulement nos paroles, mais encore nos opérations^g en porteraient la lueur et le lustre. Tout ce qui partirait de nous on le verrait illuminé de cette noble clarté : Nous devrions avoir honte, qu'ès sectes humaines il ne fût jamais partisan, quelque difficulté et étrangeté que maintint sa doctrine, qui n'y conformât aucunement ses déportements^h et sa vie : et une si divine et céleste institution ne marque les Chrétiens que par la langue. Voulez-vous voir cela, comparez nos mœurs à un Mahométan, à un Païen, vous demeurez toujours au-dessous : Là où au regard de l'avantage de notre religion, nous devrions luire en excellence, d'une extrême et incom-

a. canonnade - b. précipité, inconsidéré - c. laisserions - d. jamais - e. « Tel un énorme rocher refoule les flots qui s'abattent et, de sa masse, disperse l'afflux des ondes qui rugissent autour de lui. » - f. en quelque manière - g. actions - h. comportement

parable distance : et devrait-on dire, sont-ils si justes, si charitables, si bons, ils sont donc Chrétiens¹. Toutes autres apparences sont communes à toutes religions : espérance, confiance, événements, cérémonies, pénitence, martyres. La marque péculière^a de notre vérité devrait être notre vertu, comme elle est aussi la plus céleste marque et la plus difficile, et que c'est la plus digne production de la vérité. Pourtant^b eut raison notre bon S. Loys, quand ce Roi Tartare, qui s'était fait Chrétien, desseinait^c de venir à Lyon, baiser les pieds au Pape, et y reconnaître la sanctimonie^d qu'il espérait trouver en nos mœurs, de l'en détourner instamment, de peur qu'au contraire, notre débordée^e façon de vivre ne le dégoûtât d'une si sainte créance². Combien que^f depuis il advint tout diversement, à cet autre, lequel, étant allé à Romme pour même effet, y voyant la dissolution des prélats, et peuple de ce temps-là s'établit d'autant plus fort en notre religion, considérant combien elle devait avoir de force et de divinité, à maintenir sa dignité et sa splendeur, parmi tant de corruption, et en mains si vicieuses³. Si nous avions une seule goutte de foi, nous remuerions les montagnes de leur place, dit la sainte parole⁴, nos actions qui seraient guidées et accompagnées de la divinité, ne seraient pas simplement humaines, elles auraient quelque chose de miraculeux, comme notre croyance : *Brevis est institutio vitæ honestæ beatæque, si credas*⁵. Les uns font accroire^h [au] monde qu'ils croient ce qu'ils ne croient pas. Les autres, [en] plus grand nombre, se le font accroire à eux-mêmes, [ne] sachant pas pénétrer que [c'est] que croire. Et nous trouvons étrange si aux guerres, qui pressent à cette heure

a. particulière - b. c'est pourquoi - c. projetait - d. sainteté - e. Intempérante - f. Bien que - g. « Court est l'apprentissage d'une vie honnête et heureuse, pour peu que l'on croie. » - h. les uns portent le monde à croire

notre état, nous voyons flotter les événements et diversifier d'une manière commune et ordinaire : C'est que nous n'y apportons rien que le nôtre. La justice, qui est en l'un des partis, elle n'y est que pour ornement et couverture : Elle y est bien alléguée, mais elle n'y est ni reçue, ni logée, ni épousée : Elle y est comme en la bouche de l'avocat, non comme dans le cœur et affection de la partie. Dieu doit son secours extraordinaire à la foi et à la religion, non pas à nos passions. Les hommes y sont conducteurs, et s'y servent de la religion : ce devrait être tout le contraire. Sentez si ce n'est par nos mains que nous la menons : à [tirer] comme de cire tant de figures contraires, d'une règle si droite et si ferme. Quand s'est-il vu mieux qu'en France en nos jours. Ceux qui [l'ont] prise à gauche, ceux qui [l'ont] prise à droite : ceux qui [en] disent le noir, ceux qui en disent le blanc l'emploient si pareillement à leurs violentes et ambiensuses entreprises, s'y conduisent d'un progrès si conforme^a en débordement et injustice qu'ils rendent douteuse et malaisée à croire la diversité qu'ils prétendent de leurs opinions, en chose de laquelle dépend la conduite et loi [de] notre vie. Peut-on voir partir [de] même école et discipline [des] mœurs plus unies, plus unes. [Voyez] l'horrible impudence [de] quoi nous pelotons^b les raisons divines et combien irrégulièrement nous les avons [et] rejetées et reprises selon que la fortune nous a changé de place en ces orages publics. Cette proposition [si] solemne^c : S'il est permis au sujet de se rebeller et armer contre son prince pour la défense de la religion : Souvenez-vous^d en quelles bouches cette année passée l'affirmative d'icelle était l'arc-boutant d'un parti^e, la négative de quel autre parti c'était l'arc-boutant^f et oyez à présent de quel quartier^g vient la voix et instruction de l'une et de l'autre, et si les armes bruient moins^h pour cette cause que pour cette-là. Et nous

a. d'une démarche si semblable - b. jouons en nous renvoyant la balle (comme au jeu de paume) - c. solennelle - d. Souvenez-vous - e. la réponse par l'affirmative était l'argumentation d'un parti - f. côté - g. font

brûlons les gens qui disent qu'il faut faire souffrir^a à la vérité le joug de notre besoin : et de combien fait la France pis que de le dire. Confessons la vérité, qui trierait de l'armée même légitime et moyenne, ceux qui y marchent par le seul zèle d'une affection religieuse, et encore ceux qui regardent seulement la protection des lois de leur pays, ou service du Prince, il n'en saurait bâtir une compagnie de gendarmes^b complète. D'où vient cela, qu'il s'en trouve si peu, qui aient maintenu même volonté et même progrès en nos mouvements publics, et que nous les voyons tantôt n'aller que le pas, tantôt y courir à bride avalée ? Et mêmes hommes tantôt gêner nos affaires par leur violence et âpreté, tantôt par leur froideur, mollesse et pesanteur, si ce n'est qu'ils y sont poussés par des considérations particulières et casnelles^c, selon la diversité desquelles ils se remuent ? Je vois cela évidemment^d, que nous ne prêtons volontiers à la dévotion, que les offices qui flattent nos passions. Il n'est point d'hostilité excellente^e comme la chrétienne. Notre zèle fait merveilles quand il va secondant notre pente vers la haine, la cruauté, l'ambition, l'avarice^f, la détraction^g, la rébellion. À contre-poil, vers la bonté, la bénignité, la tempérance, si comme par miracle quelque rare complexion^h ne l'y porte, il ne va ni de pied ni d'aile. Notre religion est faite pour extirper les vices, elle les couvre, les nourrit, les incite. Il ne faut point faire barbe de foarreⁱ à Dieu (comme on dit). Si nous le croyions, je ne dis pas par foi, mais d'une simple croyance : voire (et je le dis à notre grande confusion) si nous le croyions et connaissions comme une autre histoire, comme l'un de nos compagnons, nous l'aimerions au-dessus de toutes autres choses, pour l'infinie bonté et beauté qui reluit

moins de bruit - a. supporter - b. soldats - c. accidentelles - d. avec évidence - e. éminente - f. la cupidité - g. le dénigrement - h. tempérament (i.e. équilibre humoral) - i. tenter de duper

en lui : au moins marcherait-il en même rang de notre affection^a, que les richesses, les plaisirs, la gloire et nos amis. [Le meilleur de nous ne craint point de l'outrager, comme il craint d'outrager son voisin, son parent,] son maître. Est-il si simple entendement, lequel ayant d'un côté l'objet d'un de nos vicieux plaisirs, et de l'autre en pareille connaissance et persuasion, l'état d'une gloire immortelle, entrât en troc^b de l'un pour l'autre ? Et si^c nous y renonçons souvent de pur mépris, car quel goût nous attire au blasphémer, sinon à l'aventure le goût même de l'offense. Le philosophe Antisthenes, comme on l'initiait aux mystères d'Orpheus, le prêtre lui disant que ceux qui se vouaient à cette religion avaient à recevoir après leur mort des biens éternels et parfaits. Pourquoi ne¹ meurs-tu donc toi-même, lui fit-il². Diogenes, plus brusquement selon sa mode, et hors de notre propos : au prêtre qui le prêchait de même de se faire de son ordre pour parvenir aux biens de l'autre monde, Veux-tu pas que je croie qu'Agésilas et Epaminondas, si grands hommes, seront misérables et que toi, qui n'es qu'un veau, seras³ bien heureux parce que tu es prêtre⁴ ? Ces grandes promesses de la béatitude éternelle si nous les recevions de pareille autorité qu'un discours philosophique, nous n'aurions pas la mort en telle horreur que nous avons.

Non jam se moriens dissolvi conquereretur

Sed magis ire foras, vestémque relinquere ut anguis

Gauderet, prælonga senex aut cornua cervus^{d5}.

Je veux être dissous⁵, dirions-nous, et être avec Jesus-Christ. La force du discours de Platon de l'immortalité de l'âme, poussa bien aucuns⁶ de ses disciples à la mort, pour jouir plus promptement des espérances qu'il leur donnait⁷. Tout cela c'est un signe très évident

a. au même degré de notre attachement, à la même place dans notre cœur - b. se mit à troquer - c. Et pourtant - d. « Au moment de mourir, on ne se plaindrait plus d'être dissous, mais on se réjouirait plutôt de partir et d'abandonner son enveloppe comme le serpent, ou comme le vieux cerf, d'abandonner ses bois trop longs. » - e. certains

que nous ne recevons notre religion qu'à notre façon et par nos mains, et non autrement que comme les autres religions se reçoivent. Nous nous sommes rencontrés^a au pays, où elle était en usage : ou nous regardons^b son ancienneté, ou l'autorité des hommes qui l'ont maintenue, où craignons les menaces qu'elle attache aux mécréants, où suivons ses promesses. Ces considérations-là, doivent être employées à notre créance, mais comme subsidiaires : ce sont liaisons^c humaines. Une autre région, d'autres témoins, pareilles promesses et menaces, nous pourraient imprimer par même voie une croyance contraire. Nous sommes Chrétiens à même titre que nous sommes ou Périgourdiens ou Allemands. Et ce que dit Plato¹, qu'il est peu d'hommes si fermes en l'athéisme, qu'un danger pressant ne ramène à la reconnaissance de la divine puissance : ce rôle ne touche point un vrai Chrétien : C'est à faire aux religions mortelles et humaines, d'être reçues par une humaine conduite. Quelle foi doit-ce être, que la lâcheté et la faiblesse de cœur plantent en nous et établissent ? Plaisante foi qui ne croit ce qu'elle croit que pour n'avoir^d le courage de le décroire. Une vicieuse passion, comme celle de l'inconstance et de l'étonnement^e, peut-elle faire en notre âme aucune production réglée ? Ils établissent, dit-il², par [la] raison de leur jugement, que ce qui se récite^e des enfers [et] des peines futures est feint. Mais l'occasion de l'expérimenter s'offrait lorsque la vieillesse ou les maladies les approchent de leur mort, la terreur d'icelle les remplit d'une nouvelle créance par l'horreur de leur condition à venir. [Et] parce que telles impressions rendent les courages^h craintifs, il défend en ses lois toute instruction

a. trouvés - b. respectons - c. entraves, obligations - d. que parce qu'elle n'a pas - e. de l'absence de fermeté d'âme et de la peur - f. dit Platon - g. se raconte - h. cœurs

de telles menaces : et [la] persuasion que des Dieux il puisse venir à l'homme aucun mal sinon pour son plus grand bien, quand il y échoit, et pour un médicinal effet. Ils récitent^a de Bion qu'infesté des athéismes de Theodorus, [il] avait été longtemps se moquant des hommes religieux : mais la mort le surprenant, qu'il se rendit aux plus extrêmes superstitions : comme [si] les Dieux s'ôtaient et se remettaient selon l'affaire de Bion. Platon [et] ces exemples veulent conclure que nous sommes ramenés à la créance de Dieu ou par amour, [ou] par force^b. L'Athéisme étant une proposition comme dénaturée et monstrueuse, difficile aussi et malaisée d'établir en l'esprit humain, pour insolent et déréglé qu'il puisse être. Il [s'en] est vu assez par vanité et par fierté de concevoir des opinions non vulgaires et réformatrices du monde, en affecter la profession par contenance^c, qui s'ils sont assez fols, ne sont pas assez forts pour l'avoir plantée en leur conscience pourtant. Ils ne lairront^d de joindre les mains vers le ciel si vous leur attachez un bon coup d'épée en la poitrine. Et quand la crainte ou la maladie aura abattu cette licencieuse ferveur d'humeur volage, ils ne lairront de se revenir^e et se laisser tout discrètement manier aux créances [et] exemples publics. Autre chose est un dogme sérieusement digéré^e, autre chose ces impressions superficielles, lesquelles nées de la débauche d'un esprit démanché vont nageant témérement^f et incertainement en la fantaisie^g. Hommes bien misérables et écervelés, qui tâchent d'être pires qu'ils ne peuvent. L'erreur du paganisme, et l'ignorance de notre sainte vérité, laissa tomber cette grande âme de Platon, mais grande d'humaine grandeur seulement, encore en cet autre voisin abus : que les enfants et les vieillards se trouvent plus susceptibles de religion^h, comme si elle naissait et tirait son crédit de notre imbécillité^h. Le nœud qui devrait attacher notre jugement et notre volonté, qui devrait

a. On rapporte - b. faire semblant de s'avouer athées - c. laisseront [manqueront pas] - d. se ressaisir - e. assimilé - f. de manière inconsidérée et précipitée - g. l'imagination - h. faiblesse

êtreindre notre âme et joindre à notre créateur, ce devrait être un nœud prenant ses replis et ses forces, non pas de nos considérations, de nos raisons et passions, mais d'une étreinte divine et supernaturelle^a, n'ayant qu'une forme, un visage, et un lustre, qui est l'autorité de Dieu et sa grâce. Or notre cœur et notre âme étant régis et commandés par la foi, c'est raison qu'elle tire au service de son dessein toutes nos autres pièces selon leur portée. Aussi n'est-il pas croyable que toute cette machine n'ait quelques marques empreintes de la main de ce grand architecte, et qu'il n'y ait quelque image ès^b choses du monde rapportant aucunement^c à l'ouvrier, qui les a bâties et formées. Il a laissé en ces hauts ouvrages le caractère de sa divinité, et ne tient qu'à notre imbécillité, que nous ne le puissions découvrir. C'est ce qu'il nous dit lui-même, que ses opérations invisibles, il nous les manifeste par les visibles^d. Sebond s'est travaillé^e à ce digne étude, et nous montre comment il n'est pièce du monde, qui démente son facteur. Ce serait faire tort à la bonté divine, si l'univers ne consentait^e à notre créance. Le ciel, la terre, les éléments, notre corps et notre âme, toutes choses y conspirent : il n'est que de trouver le moyen de s'en servir : elles nous instruisent, si nous sommes capables d'entendre. Car ce monde est un temple très saint^f, dedans lequel l'homme est introduit, pour y contempler des statues, non ouvrées de mortelle main, mais celles que la divine pensée a fait sensibles : le Soleil, les étoiles, les eaux et la terre, pour nous représenter les intelligibles. Les choses invisibles de Dieu, dit Saint Paul^g, apparaissent par la création

a. surnaturelle - b. dans les - c. offrant en quelque façon une ressemblance - d. s'est épuisé - e. ne se conformait

du monde, considérant sa sagesse^a éternelle, et sa divinité par ses œuvres.

Atque adeo faciem cæli non invidet orbi

Ipse Deus, vultusque suos corpûsque recludit

Semper volvendo : seque ipsum inculcat et offert.

Ut bene cognosci possit, doceâtque videndo

Qualis eat, doceâtque suas attendere leges^{b1}.

Or² nos raisons et nos discours humains c'est comme la matière lourde et stérile : la grâce de Dieu en est la forme³ : c'est elle qui y donne la façon et le prix. Tout ainsi que les actions vertueuses de Socrates et de Caton demeurent vaines et inutiles pour n'avoir eu leur fin, et n'avoir regardé l'amour et obéissance du vrai créateur de toutes choses, et pour avoir ignoré Dieu⁴. Ainsi est-il de nos imaginations et discours : ils ont quelque corps, mais c'est une masse informe sans façon et sans jour, si la foi et grâce de Dieu n'y sont jointes. La foi venant à teindre et illustrer^c les arguments de Sebond, elle les rend fermes et solides : ils sont capables de servir d'acheminement, et de première^d guide à un apprenti, pour le mettre à la voie de cette connaissance : ils le façonnent aucunement^e et rendent capable de la grâce de Dieu, par le moyen de laquelle se parfournit^f et se parfait après notre créance. Je sais un homme d'autorité nourri aux lettres, qui m'a confessé avoir été ramené des erreurs de la mécréance par l'entremise des arguments de Sebond. Et quand on les dépouillera de cet ornement, et du secours et approbation de la foi, et

a. sagesse - b. « Et Dieu même ne refuse pas à la terre l'aspect du ciel, il met au jour son visage et son corps dans une infinie révolution : il s'impose et s'offre en personne à nos yeux, afin qu'on puisse bien le connaître, qu'on apprenne visuellement sa façon d'aller, qu'on apprenne à être attentif à ses lois. » - c. illuminer - d. premier - e. en quelque sorte - f. s'accomplit

qu'on les prendra pour fantaisies pures^a humaines, pour en combattre ceux qui sont précipités aux épouvantables et horribles ténèbres de l'irréligion, ils se trouveront encore lors, aussi solides et autant fermes, que nuls autres de même condition qu'on leur puisse opposer. De façon que nous serons sur les termes de dire à nos parties^b,

Si melius quid habes accerse, vel imperium fer^{c1} :

qu'ils souffrent la force de nos preuves, ou qu'ils nous en fassent voir ailleurs, et sur quelque autre sujet, de mieux tissues, et mieux étoffées. Je me suis sans y penser à demi déjà engagé dans la seconde objection, à laquelle j'avais proposé^d de répondre pour Sebond. Aucuns^e disent que ses arguments sont faibles et ineptes à vérifier ce qu'il veut, et entreprennent de les choquer^f aisément. Il faut secouer ceux-ci un peu plus rudement, car ils sont plus dangereux et plus malicieux^g que les premiers. On couche^h volontiers le sens des écrits d'autrui à la faveur des opinions qu'on a préjugées en soi : et un athéiste se flatte à amener tous auteurs à l'athéisme : infectant de son propre venin la matière innocente. Ceux-ci ont quelque préoccupation² de jugementⁱ qui leur rend le goût fade aux raisons de Sebond. Au demeurant il leur semble qu'on leur donne beau jeu, de les mettre en liberté de combattre notre religion par les armes pures humaines, laquelle ils n'oseraient attaquer en sa majesté pleine d'autorité et de commandement. Le moyen que je prends pour rabattre cette frénésie, et qui me semble le plus propre, c'est de froisserⁱ et fouler aux pieds l'orgueil, et humaine fierté, leur faire

a. purement - b. en mesure de dire à nos adversaires - c. « Si tu as mieux à dire, propose, ou soumetts-toi à ma domination » - d. projeté - e. Certains - f. contredire - g. malfaisants - h. dispose - i. préjugé - j. briser